

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BÊTES RAISON- NABLES

MONTFLEURY, ANTOINE JACOB
DIT

Comédie — 1661

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BÊTES RAISONNABLES	5
-------------------------------------	----------

LES BÊTES RAISONNABLES

SCÈNE I

ULYSSE

Quitte ces lieux, Ulysse, où ton coeur abattu
Aux charmes de Circé fait céder ta vertu.
Il est temps de revoir te chère Pénélope.
Sors de ce labyrinthe où l'amour t'enveloppe,
De cette île enchantée où cent monstres divers
Te font appréhender un semblable revers.
Tel pour avoir servi son amoureuse flamme...
Mais Circé vient...

5

SCÈNE II

Circé, Ulysse.

CIRCÉ

Ulysse est bien pensif.

ULYSSE

Madame,
L'ennui que je ressens de vous abandonner
Vous devrait empêcher de vous en étonner.

10

Les destins ont rendu mon départ nécessaire ;
Il faut partir.

CIRCÉ

Crains-tu si peu pour me déplaire ?
Ton bonheur n'est-il pas dans cette île parfait ?
N'y possèdes-tu pas tous les biens à souhaits ?
Mon coeur n'est pas un bien qui te puisse suffire !
Tu veux m'abandonner !

15

ULYSSE

Quoi que vous puissiez dire,
Jamais un bien présent ne nous rend satisfaits :
La crainte et le désir, par de divers effets,
Jusque dans l'avenir emportant nos pensées,
Nous cachent le présent et les choses passées,
Et font que l'on voit moins, dans cet état contraint,
Les biens dont on jouit que les maux que l'on craint.

20

25

CIRCÉ

Quelle craint en ces lieux te peut troubler ? Demande,
Souhaite, parle, agis, et si tu veux, commande,
Et ne me quitte point.

(Ici se présentent quatre animaux.)

ULYSSE

Que ces pleurs ont d'appas !
Cessez de les verser, ou ne vous fâchez pas
Si, plutôt que de voir de si charmantes larmes,
Ma fuite garantit ma vertu de leurs charmes.

30

Mais, ô Dieux ! Quels objets se présentent à moi !

CIRCÉ

Ces animaux jadis se sont vus comme toi : 35
Cet âne que tu vois était docteur ; la biche
Était femme d'un grec qui fut jadis fort riche ;
La lion fut valet, le cheval courtisan ?
Qui fut de la vertu le premier partisan.
Je les ai transformés. 40

ULYSSE

Que leur malheur me touche !
Madame, vous pouvez d'un mot de votre bouche,
Faire changer leur sort.

CIRCÉ

Il est vrai je le puis.

ULYSSE

Au nom de notre amour dissipez leurs ennuis ? 45

CIRCÉ

Ne faut-il que cela pour contenter Ulysse ?
J'y consens : il n'est rien que pour toi je ne fisse.
Tu pourras leur parler dans peu fort librement ;
Je vais les envoyer ici dans un moment,
Tels qu'ils étaient avant cette métamorphose, 50
Mais...

ULYSSE

Quoi !

CIRCÉ

Tu dois aussi me promettre une chose,
Autrement je ne puis t'accorder un tel point :
C'est à condition qu'ils ne changeront point,
Si leur coeur n'y consent.

55

ULYSSE

Elle a trop de justice.
Pour n'y pas consentir.

CIRCÉ

Tu vas les voir Ulysse.

SCÈNE IV

La Docteur, Ulysse.

LE DOCTEUR

Devenir homme ! Ô dieux ! Quel comble de malheurs !
Qui pourrait s'empêcher de répandre des pleurs ?
Quel fatal contre-temps !

60

ULYSSE

Cesse de les répandre ;
Écoute auparavant ce que je veux t'apprendre :
Si ton coeur n'y consent tu ne saurais changer.

65

LE DOCTEUR

Je respire à ces mots, et suis hors de danger.

ULYSSE

Quel danger ?

LE DOCTEUR

Quel danger d'être parmi le monde ?
Plutôt qu'y retourner que le ciel me confonde !
Je sais ce qu'en vaut l'aune et n'y retourne plus.

70

ULYSSE

Qui peut autoriser un semblable refus ?

LE DOCTEUR

Si pour m'autoriser l'exemple peut suffire,
J'en ai deux mille en mains que je vais te décrire :
Mon sort te semblera si beau, si glorieux,
Que tu verras qu'il fut envié par les Dieux !
Jupin, de tous les Dieux le premier et le maître,
Envia les plaisirs attachés à cet être,
Et trouva notre sort si charmant et si beau
Qu'il se changea lui même une fois en taureau ;
Et Junon souhaitant une forme nouvelle,
Voulut paraître un jour nourrice de Sémèle.

75

80

ULYSSE

Mais quoi ! Ce sont des Dieux ; ils font ce qui leur plaît.

LE DOCTEUR

Mais pour être éclairci quitte ton intérêt ;
Chaque Dieu mille fois en une autre nature
De celles qu'il aimait a changé la figure : 85
Daphné par Apollon fut changée en laurier,
Io le fut en vache, et l'on ne peut nier
Que Proserpine même, avec sa blonde tresse,
Par le seigneur Pluton fut changée en diablesse ;
Et je crois que Pluton fit fort facilement 90
Et sans aucun effort ce dernier changement,
Car l'on assurer que la double traîtresse
Étant femme elle était du moins demi-diablesse.

ULYSSE

Pourquoi tant mépriser le destin des humains ?

LE DOCTEUR

M'en demander la cause, et pourquoi je m'en plains ! 95
C'est pour le peu d'état que le plupart des hommes
Font des habiles gens dans le siècle où nous sommes.
Il n'est point de science à qui quelque lourdaud,
Faisant le bel esprit, n'attribue un défaut :
Tels, faisant les Catons et les grands politiques, 100
Les nomment des poisons et des pestes publiques,
Sans même en excepter mathématicien,
Philosophe, orateur, ou bien géotien ;
Grammairien, docteur, theurgien, cosmimètre,
Astronome, devin, médecin, géomètre, 105
Métoposcope, poète ou chiromancien,
Alchimiste, astrologue, ou géomancien ;
Et, pour une raison et meilleure et dernière,
Sans une exception pour moi péculière.

ULYSSE

Les plaisantes raisons que vous m'alléguez là !

110

LE DOCTEUR

Ergo, ce syllogisme est fait en barbara :
Je soutiens et conclus, dans le siècle où nous sommes,
Qu'il vaut mieux mille fois être ânes que d'être hommes.

ULYSSE

Quel était ton emploi devant un tel malheur ?

LE DOCTEUR

Dites plutôt bonheur.

115

ULYSSE

Bonheur soit.

LE DOCTEUR

De docteur.

ULYSSE

Et depuis qu'en ces lieux Circé changea ton être,
En quel autre animal t'a-t-elle fait paraître ?

LE DOCTEUR

En âne qui...

120

ULYSSE

Suffit, je m'étais bien douté
Que le raisonnement que tu m'as apporté
Ne pouvait pas venir d'un autre qu'un âne.

LE DOCTEUR

Je maintiens ma raison et bonne et diaphane.

ULYSSE

Mais te changer en âne !

125

LE DOCTEUR

Oui ; t'en étonnes-tu ?

ULYSSE

Un animal abject, stupide, sans vertu !
Ma surprise en ces lieux se trouve sans seconde.

LE DOCTEUR

Comment s'en étonner ? Il en est tant au monde !

Ânes dedans le ville, ânes dans le faubourg,
Ânes dans le province, ânes dedans la cour,
Ânes dedans les champs, ânes aux compagnies,
Ânes dedans les bals, ânes aux comédies,
Ânes fort négligés, ânes fort ajustés,
Mélancolique, gais, sérieux, éventés ;
Ânes dans les barreaux, ânes dans les écoles,
Ânes dans les effets, ânes dans les paroles,
Ânes dedans la chaise aux universités,
Ânes petits et grands, bâtés et non bâtés,

130

135

Ânes sans changement et sans métamorphose, 140
Enfin ânes partout ; je ne vois autre chose.
C'est pourquoi j'aime mieux être bêtifié
Que d'être homme.

ULYSSE

Ce fou devrait être lié :
De tout raisonnement cet homme est incapable, 145
À son dam. Celui-ci sera plus raisonnable,
Et comme il me paraît un peu moins avisé,
De le persuader il sera plus aisé.

SCÈNE V

Philipin, Ulysse.

PHILIPIN

Qui diable m'a rendu ma première figure ?
Je ne suis plus lion, ah ! L'étrange aventure ! 150
J'ai beau me regarder, il n'est rien si certain ;
Je l'étais toutefois encore ce matin.

ULYSSE

C'est à moi que tu dois une faveur si grande.

PHILIPIN

À vous, Monsieur !

ULYSSE

À moi. 155

PHILIPIN

Le Diable vous le rende !
Mais comme donc à vous ? Êtes vous l'héritier
De la belle Circé ? Savez-vous le métier ?
Avez-vous acheté sa charge de sorcière ?

ULYSSE

Que cet homme est grossier, qu'il a peu de lumière !

160

PHILIPIN

Puisque vous avez eu tant de bonté pour moi,
Et que vous m'avez mis dans l'état que je vois,
Par une faveur grande, illustre, et peu commune,
Eh ! De grâce, Monsieur, faites m'en encore une :
Que je retourne en bête !

165

ULYSSE

Ah ! Discours ennuyeux !

PHILIPIN

Qui peut faire un plaisir en peut bien faire deux.
Faut-il tant de façons ?

ULYSSE

Mais quoi, perfide traître,
Préférer les plaisirs attachés à cet être
Aux charmantes douceurs ?...

170

PHILIPIN

Mais, Monsieur, s'il vous plaît,
De grâce laissez là le monde comme il est.

ULYSSE

Te faire une faveur, c'est donc te faire injure !

PHILIPIN

Je me trouve, Monsieur, fort bien de ma nature :
Que je ne change point.

175

ULYSSE

Quoi ! Tu peux mépriser !...

PHILIPIN

Monsieur, ne songez point à me désabuser :
Ce serait temps perdu.

ULYSSE

La plus parfaite image
De la divinité ! Son plus parfait ouvrage.

180

(À part.)

PHILIPIN

L'honnête homme, Monsieur, comme on dit aujourd'hui,
Ne se mêla jamais des affaires d'autrui.
Je croyais que ce fut un homme, c'est un diable,
Il faut bien qu'il le soit.

185

ULYSSE

Un chef d'oeuvre admirable
Peut donc être à tes yeux un objet de mépris !
L'homme dont la valeur est sans borne et sans prix
Te semble moins heureux que l'état d'une bête ?

PHILIPIN

Mais, Monsieur...

190

ULYSSE

Qui peut donc t'avoir mis à la tête
Un si bas sentiment du destin des humains ?
.....

PHILIPIN

Lorsque j'étais en Grèce,
La plus lâche poltron, le plus efféminé
M'a fait trembler de peur ; mais le chance a tourné,
Car maintenant c'est moi qui fait trembler les autres.

195

ULYSSE

Quoi ! Tu peux préférer de tels destins aux nôtres :
Des bêtes sans raison ?

PHILIPIN

Parlez-en comme il faut,
Monsieur, que savez-vous quel est votre défaut ?
Tel est bête souvent qui ne pense pas l'être.
Avec votre destin, votre sort, et votre être,
Vous me la baillez belle :

200

ULYSSE

En est-il de plus fou
Que ce dernier ?

205

PHILIPIN

Monsieur !

ULYSSE

Que veux-tu ?

PHILIPIN

Savez-vous
Pourquoi partout le monde on inventa le mode
De se faire servir ?

210

ULYSSE

C'est qu'elle est fort commode.

PHILIPIN

Il vous en faut, ma foi, de la commodité :
Est-il après cela chez vous de l'équité ?
Non, car les animaux, les plus débiles mêmes ;
Qui valent mieux que vous, se servent bien eux-mêmes :
Un lion ne sert point un lion ; un cheval,
Ne sert point un cheval.

215

ULYSSE

C'est notre plus grand mal
D'être toujours contraints d'avoir à notre suite

220

Des brutaux, des coquins, sans soin et sans conduite,
Des traîtres, ne sont bons qu'à noyer.

PHILIPIN *(à part)*

On n'est jamais blâmé que par ceux du métier.

ULYSSE

Je veux, en quatre mots, sans parler de services,
De tous les animaux te faire voir les vices, 225
Afin que ton esprit, connaissant leur défaut,
Puisse dans ce moment en juger comme il faut :
Le tigre est trop cruel, l'ours est trop plein de rage,
Le sanglier affreux aime trop le carnage,
Le cheval est trop fier, le renard est trop fin, 230
Le loup est carnassier, le singe trop badin,
Le lion trop fougueux, et l'âne trop stupide,
L'éléphant trop pesant, le lièvre trop timide,
Le chameau, comme on sait, est trop vindicatif,
Le bouc est trop vilain, et le cerf trop craintif ; 235
Il n'est point d'animaux sans des défauts semblables,
Tous sont des monstres enfin.

PHILIPIN

Et les hommes tous diables.
Pour mieux répondre encor, chacun des animaux
N'a jamais pour le plus qu'un seul de ces défauts ; 240
Mais s'il m'en souvient, les hommes, ce me semble,
Ont pour le plus souvent tous les vices ensembles
Tel est larron, cruel, traître, fou, babillard,
Rusé, méchant, fougueux, fourbe, badin, paillard ;
Tel autre est orgueilleux, imposteur, homicide, 245
Tel autre cauteleux, et flatteur, et timide,

Tel autre médisant, et fait le fanfaron,
Tel autre grand causeur, mercenaire et poltron,
Tel autre est rapporteur, incommode, bizarre,
Tel autre téméraire, importun, fat, avare,
Sans compter tous les sots dont je ne parle pas.
Pour toutes ces raisons je m'en vais de ce pas ;
Adieu, Monsieur.

250

ULYSSE

Nommer cette petite faveur ?
Tu ne mérites pas...

255

(Il sort.)

PHILIPIN

Je renonce au mérite ;
Je ne mérite rien, Monsieur, assurément.

ULYSSE

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Mais j'aperçois Circé.

SCÈNE VI

Circé, Ulysse.

CIRCÉ

Qu'à fait l'adroit Ulysse ?
À combien de cette île a-t-il rendu service ?

260

ULYSSE

À pas un jusqu'ici : dans leur aveuglement
Ils préfèrent leur être au nôtre.

CIRCÉ

Assurément
Ulysse n'a pas fait agir son éloquence.

265

ULYSSE

Mon coeur est si surpris de leur extravagance
Qu'il doute que Circé, dans un tel changement,
Leur ait, avec leur corps, rendu leur jugement.

CIRCÉ

Ulysse, ce reproche est trop plein d'injustice :
Je consens à tes yeux que le Ciel me punisse
Si tu ne les as vus, dans ce même moment,
Tel que le Ciel les fit avant leur changement.

270

ULYSSE

Il les fit donc bien fous !

CIRCÉ

C'est une maladie
Dont beaucoup sont atteints pendant toute leur vie.
Mais ce docteur ?

275

ULYSSE

Les dieux voulant vous obliger

Connaissant bien qu'en âne on le devait changer,
Y travaillèrent tous, sans doute, par avance.

CIRCÉ

Cessons de raisonner sur leur extravagance :
Pour t'ôter tout sujet de te plaindre de moi,
Je veux faire en ce jour encor plus pour toi ;
Je vais t'en envoyer deux autres, et ta peine.
Peut-être cette fois ne sera pas si vaine.

280

ULYSSE

Que vos rares bontés !...

285

CIRCÉ

Lorsque l'on aime bien,
Il est bien malaisé que l'on refuse rien.

SCÈNE VII

ULYSSE *(seul)*

Ceux qui viennent seront plus traitables peut-être,
Car pour moins, je sais bien qu'ils ne peuvent pas l'être.

SCÈNE VIII

Ulysse, Céphise.

ULYSSE

Si je ne suis déçu, je vois quelqu'un venir ;

290

C'est une femme, ô Dieux ! Je veux l'entretenir.
Si je peux obliger...

CÉPHISE

J'ai changé de figure ;
De biche que j'étais je suis femme, et je jure
Que je ne sais à qui l'avantage en est dû.

295

ULYSSE

À moi, Madame.

CÉPHISE

À toi ? De quoi te mêles-tu ?
M'avoir tiré d'un être agréable, paisible,
Doux, charmant, sans ennuis !

ULYSSE

Ce reproche est sensible
À qui n'a prétendu que de vous obliger.

300

CÉPHISE

Tu crois donc m'obliger en me faisant changer ?

ULYSSE

Sans doute, car enfin quelles douceurs cet être
Peut-il avoir pour vous ?

CÉPHISE

Tu ne les peux connaître.

305

ULYSSE

Si j'ignore les biens qu'ici vous possédez,
Du moins connais-je bien tous ceux que vous perdez.
Est-il rien de plus heureux que l'état d'une femme ?
Quels soucis, quels ennuis peuvent troubler son âme ?
C'est une sexe qui fut de tout temps adoré, 310
Aimé, chéri de tous, estimé, révééré,
Plein d'esprit, plein de feu, galant, parfait, sincère,
Sans vanter sa beauté, car elle est ordinaire.
Ce beau sexe qui fait, par cent charmes divers,
Le plus belle moitié de ce vaste univers, 315
DE toutes les faveurs que le ciel nous a faites
Est seul incomparable.

CÉPHISE

Ah ! Trêve de fleurettes !

ULYSSE

Sa vertu, sa prudence et sa discrétion
Causent à tous moments notre admiration. 320
Les hommes les plus fiers, épris de tant de charmes,
Cèdent avec plaisir et mettent bas les armes,
Et plus ou moins vos coeurs ont la bonté pour eux,
Plus ou moins leurs destins leur semblent bienheureux.
De tous les immortels les plus parfaits ouvrages 325
N'ont rien de comparable à ces grands avantages.
Sans ce sexe, qui peut tout charmer, en ce jour,
L'homme n'eut jamais su ce que c'est que l'amour ;
Il faut, pour être heureux, être épris de sa flamme :
Un homme sans amour est un corps privé d'âme, 330
Et comme ce beau sexe entre tient notre amour,
Sans lui rien ne pourrait nous conserver le jour.

CÉPHISE

Où trouver maintenant l'avantage d'une être.
Si, presque à tout moment, l'homme s'érige en maître,
Veut avoir le dessus ? Encore pour cela
Passe.

335

ULYSSE

Le beau discours que vous m'alléguez là !

CÉPHISE

Il est vrai qu'étant fille, alors que l'on peut plaire,
On a quelque bon temps, mais il ne dure gère,
Et quand le mariage a conjoint deux amants,,
Une femme, ma foi, passe bien mal son temps.
Après cinq ou six nuit, bonsoir : la jalousie.
Des hommes bien souvent brouille la fantaisie ;
Il faut être sujette à ces hommes brutaux,
Volages, inconstant, parjures, inégaux :
Cela fait enrager.

340

345

ULYSSE

Il est cent mille femmes
Pour qui tous leurs maris voudraient donner leurs âmes.

CÉPHISE

Une autre chose m'embarrasse l'esprit :
Quand de se divertir une femme a le bruit;
On la tient aussitôt couverte d'infamie ;
Mais les hommes, oui-dà, c'est la galanterie !
Quelle en est la raison ? Et pourquoi devez-vous,

350

Alors que bon vous semble, avoir cela sur nous ?

.....

355

ULYSSE

Je vais en quatre mots vous répondre à ces choses ;
Si notre sexe au vôtre est toujours préféré,
C'est que l'esprit de l'homme est bien plus éclairé,
Plus solide, plus fort, et moins sujet au change.

CÉPHISE

Plus éclaire, dis-tu ? Bons Dieux ! Le chose étrange !
Il en est parmi nous qui, plus d'un an durant,
Instruisaient aisément l'homme le plus savant.

360

ULYSSE

Mais qui ?

CÉPHISE

Cette Cassandre à la ville de Troie
A prédit ses destins, ses malheurs et sa joie ;
De plus, elle a prédit qu'un jour une Sapho
Deviendrait l'ornement d'une siècle tout nouveau,
Et qu'aussi tôt après une telle naissance,
L'agrément, la vertu, l'esprit et la science
Tomberaient en quenouille.

365

370

ULYSSE

Ah ! Le plaisant discours !

CÉPHISE

Oui, j'aime mieux cent fois voir abrégier mes jours
Que de devenir femme.

ULYSSE

Ah ! Qu'elle est insensée !

CÉPHISE

D'un si long entretien je me sens offensée ;
Adieu.

375

ULYSSE

Deux mots encor...

(Elle sort.)

CÉPHISE

Je vais prier Circé
De vouloir me changer.

ULYSSE

Ô Dieux ! Qui l'eut pensé ?
Être bête est donc si grand avantage ?
Tous ces gens sont bien fous, ou je suis bien peu sage.
Il faut bien que Circé ne leur ai pas rendu
Leur esprit, mais que dis-je, ils n'en ont jamais eu,
Ils sont fous naturels. Quelqu'un s'offre à ma vue ;
Ma peine dans ces lieux ne sera pas perdue,
Si j'en oblige un seul à vouloir conserver
Le bel être où les Dieux avaient su l'élever.

380

385

SCÈNE IX

Dipus, Ulysse.

DIPUS

Laquais, où diable suis-je ? Ou bien je n'y vois goutte,
Ou je ne suis plus bête à présent.

390

ULYSSE

Il en doute !
Il vaut bien deux témoins en cette occasion.

DIPUS

De qui puis-je savoir par quelle nation
Cette île est habitée ? Ah ! J'aperçois un homme.
Pouvez-vous m'enseigner comment ce lieu se nomme ?

395

ULYSSE

C'est l'île de Circé ; pour votre changement,
L'amour qu'elle ressent pour moi dans ce moment
L'a causé.

DIPUS

Vous aimez cette infâme sorcière ?

ULYSSE

Oui, je l'aime, et de plus, ce n'est qu'à ma prière
Qu'elle vous a remis dans cet être.

400

DIPUS

Sais tu
Qu'elle n'a jamais su ce que c'est que vertu ?

ULYSSE

Les vertus pour l'amour n'ont que de faibles armes :
Elles sont contre lui sans pouvoir et sans charmes,
Et lorsque nous aimons, nous ne regardons pas,
Pourvu que notre objet ait pour nous des appas,
S'il a tant de vertus ; car pour lors, notre flamme
Exile pour jamais la raison de notre âme,
Et ne consulte rien en cette occasion
Que notre aveuglement et notre passion.

405

410

DIPUS

Pourquoi m'as-tu remis dans ma forme première ?

ULYSSE

Pour t'emmener.

DIPUS

Plutôt je perdrais la lumière.

ULYSSE

Quelle en est la raison ?

415

DIPUS

Sais-tu bien qui je fus ?

ULYSSE

Non.

DIPUS

Je fus courtisan à la Cour de Picus.

ULYSSE

Cette condition est fort avantageuse
Et pleine de douceur.

420

DIPUS

Dis plutôt malheureuse.
Quoi ! Je pourrais, après ce qui m'est arrivé,
REtourner à la Cour où je fus élevé,
Où les meilleurs moeurs devenaient corrompues ;
Où toutes les vertus n'étaient jamais connues,
Où, pour tout dire enfin, avec impunité
Se pratiquaient le vice et la méchanceté ?

425

ULYSSE

La Cour est l'ornement des endroits qu'elle occupe ?
Et le bonheur du peuple.

DIPUS

À d'autres ! Une dupe.
Demeurerait d'accord d'un semblable discours :
Mais je sais le dégât qu'elle cause toujours.
Lorsque les courtisans passent par une ville,
Le soin qu'on prend pour eux est toujours inutile :
On a beau les servir et les bien recevoir,

430

435

Être dans le respect, être dans le devoir,
Oui, par tout le pays qui leur sert de passage
Ils font un tel dégât, ils font un tel ravage,
Lorsqu'ils sentent venir leur départ à peu près,
Qu'il y paraît toujours près de neuf mois après... 440
On a beau leur cacher les femmes et les filles,
Dire qu'il ne faut pas diffamer les familles,
Qu'il faut ne point piller, point causer de malheur,
Éviter le désordre et vivre avec douceur,
Qu'il faut de leur pays observer la police, 445
Malgré toutes les lois et toute leur justice,
Ces discours et ces soins sont toujours superflus,
La réprimande est vaine, ils passent par-dessus.

ULYSSE

Si toujours le mépris d'une semblable vie
D'y retourner jamais t'a fait perdre l'envie, 450
Ton coeur dans ce moment ne doit pas mépriser
La raison que j'apporte à te désabuser :
Apprends donc que les Dieux et leurs sacrés oracles
Te feront voir la fin de tous ces grands obstacles ;
Qu'ils promettent au monde un monarque nouveau, 455
Indomptable, vaillant, vertueux, parfait, beau,
Généreux, et de qui la célèbre alliance
Mettra toute la terre en bonne intelligence ;
Qu'il doit être l'appui des temples de Thémis,
Qu'il sera redouté de tous ses ennemis, 460
Un autre Hercule enfin, qui, né par un miracle,
Ne doit à sa valeur jamais trouver d'obstacle ;
Que, pour lors, les vertus banniront de sa Cour
Les vices enchaînés, pour régner à leur tout.
Enfin ce Mars qu'un jour la terre aura pour maître, 465
A fait des envieux même avant de naître.

Pour combler de bonheur ce règne glorieux
Un ministre prudent est promis par les Dieux,
Des les exploits fameux, les vertus et la gloire
Sont gravés par avance au temple de mémoire.

470

DIPUS

Ah ! Si je le savais je serais consolé.

ULYSSE PRONONCE L'ORACLE

Écoute donc comment l'oracle en a parlé.

DIPUS

Ne me fais point languir, dépêche de m'apprendre
Dès ce même moment ce qu'on en peut attendre.

(ORACLE.)

ULYSSE PRONONCE L'ORACLE

Un prince deux fois couronné
Rendra son règne fortuné,
Sera craint et chéri sur la terre et sur l'onde,
C'est un arrêt des Dieux. Les Vertus et l'Amour
Sous son beau règne quelque jour
Rendront la paix à tout le monde.
Ce monarque aura pour appuis
Un ministre digne de lui,
Et le peuple, en ce temps plus heureux que le nôtre,
Goûtera les douceurs d'un bonheur peu commun,
Puisqu'il aura le bras de l'un
Et les sage conseils de l'autre.

475

480

485

DIPUS

Ah ! Puisqu'il est ainsi, si tu peux m'obliger
Jusqu'à forcer Circé de ne me plus changer,
L'espérance que j'ai de voir un tel monarque
Ma rendra satisfait, si toutefois la Parque
Devant un tel bonheur n'abrège point mes jours.
Partons, abandonnons cette île pour toujours.

490